

Vase caliciforme de Lezoux à Trèves

par
HUGUES VERTET

Le Musée de Trèves expose un vase caliciforme entier, qui a été découvert dans la nécropole de Stahl (Trèves)¹, et qui a appartenu à la célèbre collection Niessen. En l'examinant de près, on s'aperçoit qu'il était très fragmenté et très incomplet et qu'il a été reconstitué avec beaucoup de soin et d'habileté. Une grande partie du décor a été remodelée, teintée et le vernis lui-même, mal conservé sur les parties authentiques, a été imité.

La pâte est rose clair, assez fine; on y voit briller des paillettes de mica. Des traces rouge-mat, tirant sur l'orange indiquent un vernis mal cuit.

Les moulures intérieures et extérieures de la lèvre et du pied sont très soignées et contrastent avec la pauvreté du décor.

Les reliefs sont très abimés et il en reste très peu de chose. En haut, court une frise de petits ornements cruciformes, formés de deux cercles concentriques. Sur celui de l'extérieur sont placés, en croix, quatre fleurons à trois pétales. La panse est décorée de quatre touffes de plantes opposées deux à deux. Pour chacune, le potier a tracé dans le moule trois tiges partant d'un pied commun. Une monte verticalement et porte trois feuilles, les deux autres partent presque à l'horizontale, puis se recourbent vers le haut. Deux feuilles s'attachent à leur base et deux autres à leur extrémité. La plante se présente ainsi, les quatre fois, avec cinq feuilles supérieures, placées verticalement et deux au dessous (7 feuilles en tout). Les tiges sont tracées, dans le moule, avec une pointe mousse, à main levée. Ainsi les quatre touffes ne sont-elles pas absolument identiques. Mais les feuilles ont vraisemblablement été imprimées avec le même poinçon.

Entre ces quatre compositions avaient été imprimés d'autres motifs simples. Deux fois au moins, il semble que ce soit un quadrupède, dont il subsiste, une fois la partie inférieure, une fois le bas d'une patte. Dans un autre intervalle, il ne reste qu'un trait vertical, légèrement incurvé et un autre horizontal. Cela pourrait suggérer un archer², mais c'est une hypothèse très fragile. Le quatrième motif manque complètement.

A quelle fabrique attribuer ce vase? La forme fait spontanément penser à Arezzo, mais, ni la pâte, ni le vernis, ni l'organisation des décors ne sont arétins.

Les fouilles des grands ateliers céramiques de Lezoux, reprises depuis 5 ans nous ont donné des vases Dragendorff 11³ semblables en de nombreux points à celui de Trèves. La pâte et la surface sont identiques. Les moulures des pieds et des rebords sont semblables. La grande feuille a été relevée sur des panses de vases 11⁴ et le motif cruciforme de la frise sur la zone supérieure de vases

¹ Inventaire du Musée archéologique de Trèves Nr. 35 480.

² On connaît en effet un archer sur les frises de 29 de Lezoux tibérien, mais il est beaucoup plus petit, et un autre à La Graufesenque Hermet, La Graufesenque (1934) planches 262—264.

³ H. Dragendorff, *Terra sigillata*, Bonner Jahrb. 96—97, 1895, 18—155, donne une classification des formes commode et communément admise.

⁴ H. Vertet, *Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du I^{er} siècle*, Gallia, 20, 1962, fig. 22, p. 370, et fig. 24, p. 371. D'autres fragments de vases ont été trouvés en 1966—1967 portant les mêmes feuilles dans un dépotoir de Lezoux.

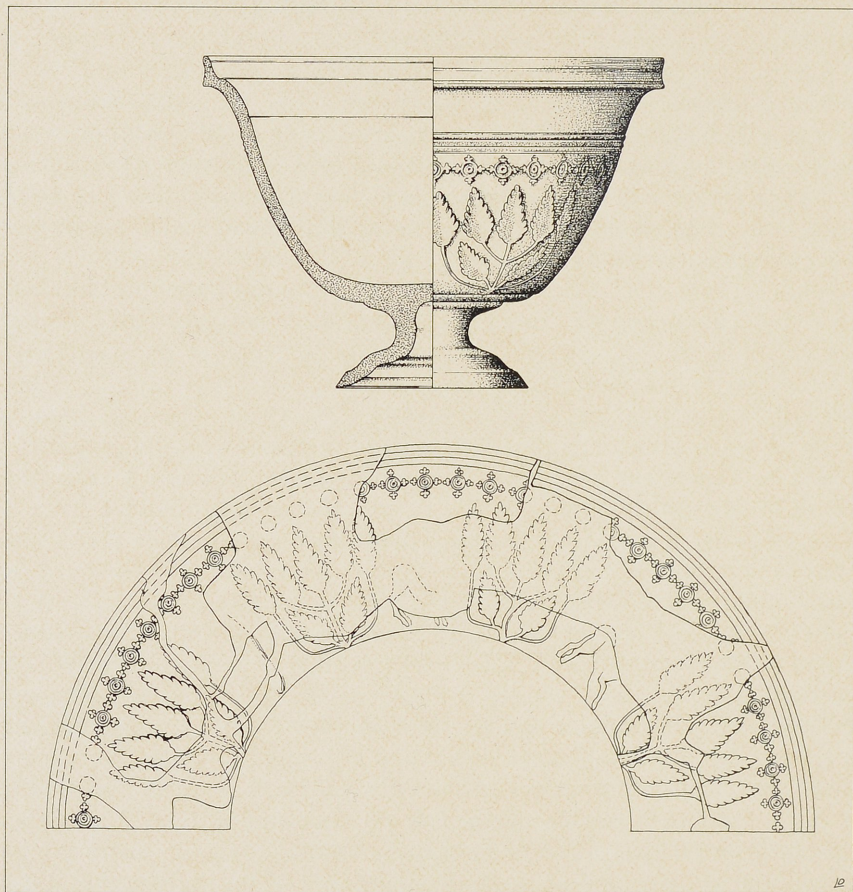


Abb. 1 Décor développé et profil du vase de Trèves, fabriqué à Lezoux

Dragendorff 29⁵. La manière de tracer les touffes à main levée et de les terminer par l'impression d'un poinçon-matrice (feuille ou fleur) se retrouve sur des vases 11⁶, et sur des gobelets⁷. Tout nous conduit donc à attribuer le vase de Trèves aux ateliers de Lezoux.

A quelle époque le placer? Un dépotoir très homogène, appartenant à un atelier de potier, nous a livré les vases dont je viens de parler mêlés à de la céramique lisse estampillée. Parmi les marques, il s'en trouve une qui porte TIBER.

⁵ Sur plusieurs tessons trouvés dans un dépotoir tibérien à Lezoux en 1967, et sur un tesson découvert dans les fouilles anciennes à Alesia.

⁶ H. Vertet, *ib.* fig. 24, p. 371.

⁷ Ce sont des imitations rustiques de gobelets d'ACO. Entre les touffes ainsi tracées sont imprimés, soit des lézards, soit des triangles de picots inspirés par les gobelets du célèbre potier. On les notera aussi sur des vases à glaçure plombifère (par exemple J. Dechelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine I*, 55, fig. 53, vases qui étaient produits dans les ateliers de la Gaule centrale).

CAESAR en cercle autour d'une petite tête d'homme, imitant une monnaie lyonnaise⁸. C'est donc sous le règne de cet empereur que nous pouvons placer la fabrication du vase de Trèves. Ajoutons à cela une estampille de type arétin PRIM/C.ANNI, trouvée dans le même dépotoir, sur une assiette importée⁹, qui confirme la date tibérienne de l'ensemble.

Cette découverte nous oblige donc à ajouter à l'histoire des ateliers du Centre de la Gaule une nouvelle période de production, située au début du 1^o siècle. Le dépotoir fouillé en 1967 nous montre que l'on fabriquait à cette époque:

1. des vases Drag. 11
2. des gobelets moulés, imités de ceux du potier ACO¹⁰
3. des vases 29
4. une forme nouvelle, nommé provisoirement V 1
5. des petits skyphos, dont nous avons trouvé les moules et quelques fragments, recouverts de glaçure plombifère
6. de la sigillée lisse: des petites coupes à parois obliques (Ritterling 5) et des assiettes, portant des estampilles inconnues souvent: R. D. L., NEI, PERNIAS, PERENNIAS, FECIT M/RVTENOS¹¹, celle dont nous avons parlé plus haut et quelques autres encore illisibles.

L'étude des formes et des décors atteste une influence italique certaine: chasseur attaqué par un ours¹², couronne couronne de feuillage analogue à celle de BARGATHES par exemple, et aussi des masques, des petits personnages, des abeilles, très proches des motifs des gobelets d'ACO, en particulier de ceux qui étaient fabriqués dans l'atelier lyonnais de la Muette.

⁸ Identification faite par Monsieur P. Fournier, directeur de la Circonscription archéologique de Clermont-F.

⁹ Le professeur Comfort nous communique très aimablement que cette estampille correspond au no. 82 ff. 2.3 du catalogue des estampilles arétines Oxé-Comfort, actuellement sous presse. Elle est connue des auteurs à Arezzo et à Rome. La pâte et le vernis du tesson sont tout différents de ceux des productions arvernes, et nous avons une importation qui s'accorde bien avec la période tibérienne. Cette estampille est donnée dans le CIL. XI., 6700 55. Un autre exemplaire inédit se trouve dans l'immense collection Riese de Mainz. On peut noter aussi que deux autres estampilles de type arétin ont été trouvées à Lezoux, mais hors stratigraphie: FLORVS (CIL. XIII, 10 009, 128) et L. TETTI CRITO (CIL. XIII, 10 009, 252).

¹⁰ Les fouilles de la Muette (1966), à Lyon, ont montré, que l'on fabriquait là des gobelets moulés signés ACO. (H. Vertet, Les ateliers de la Muette, à Lyon, sigillée lisse et moulée, gobelets d'ACO, G.E.C.A.G. Dijon 1966; Congrès des R.C.R.F. Budapest, 1967). Aussi est-il vraisemblable que l'influence d'ACO s'est exercée sur Lezoux en venant de Lyon.

¹¹ RVTENVS est connu à Lezoux, mais attribué à la période flavienne par F. Oswald, Index of Potters' Stamps...

¹² Cf. Dragendorff-Watzinger, Arretinische Reliefkeramik, fig. 12, p. 95. Les reliefs trouvés cette année sont bien meilleurs que ceux que j'ai signalés dans Gallia 20, II, fig. 20 p. 368. De la même série de vases Drag. 11 inspirés de produits italiens: cf.: H. Vertet Vases sigillés moulés de Lezoux du début du I^{er} siècle, Actes du 88^o Congrès National des Sociétés savantes, p. 112—113: moule découvert dans l'atelier de Coulanges, avec un satyre comparable à celui de C. ANNIVS, relevé sur un moule d'Arezzo cf. Dragendorff-Watzinger, ib. p. 149 fig. 21.

Quelle diffusion a eu cette fabrication? Cela est encore mal connu, car ces produits ont pu être attribués à l'Italie. Cependant, j'en ai déjà identifié à Roanne, à Alésia, à Lyon, récemment, il en a été publié, trouvés dans le Sud de l'Angleterre¹³, et voici que le vase de Trèves nous montre qu'ils ont atteint aussi les bords de la Moselle¹⁴. Il est certain que l'on en identifiera d'autres, et dès maintenant on peut dire que les vases tibériens de Lezoux ont touché des marchés fort éloignés des lieux de production.

Plusieurs observations semblent attester que les ensembles dont nous venons de parler correspondent à une première décadence de Lezoux. Elles laissent supposer l'existence d'une période antérieure plus belle, dont nous n'avons que peu d'éléments encore. Ce qui a été découvert et identifié introduit déjà de grands changements dans ce que l'on supposait de la diffusion des techniques céramiques en Gaule et apporte de nouvelles lumières sur la romanisation des provinces.

¹³ George C. Boon, *Micaceous sigillata from Lezoux at Silchester, Caerleon, and other sites*; *The Antiquaries Journal* 1967, XLVII, 1, p. 27—42.

¹⁴ Je remercie très vivement la direction du Rheinisches Landesmuseum de Trèves de m'avoir permis d'examiner le remarquable document qui est l'objet de cette étude.